

Fiche pédagogique

Where in the world is Osama Bin Laden ?

Sortie prévue en salles
19 novembre 2008



Titre original : *Where in the World is Osama Bin Laden ?*
Film long métrage documentaire, US/FR 2008

Réalisation : Morgan Spurlock

Scénario : Jeremy Chilnick, Morgan Spurlock

Musique : Jon Spurney

Version originale anglaise et arabe, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h33

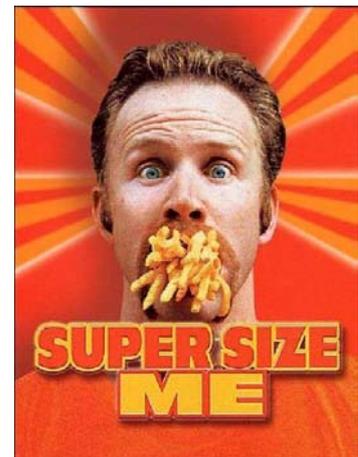
Distribution en Suisse: Frenetic Films

Public concerné :
Age légal 7 ans
Age suggéré 14 ans



Résumé

Le réalisateur Morgan Spurlock va être père. Oui, mais... Qu'est-ce qui attend cet enfant dans un monde en pleine guerre contre le terrorisme, et qui n'a toujours pas capturé son ennemi public No 1, Osama Bin Laden (OBL). Malgré les recherches actives de services secrets tous azimuts, malgré une énorme récompense offerte pour sa capture, le fugitif reste introuvable. Spurlock, n'écoutant que son coeur et son courage, décide de prendre les choses en main. Il part à la recherche d'OBL à travers le monde arabe, interrogeant sans détours tous ceux qu'il rencontre: Mais où se cache donc OBL ? Sa quête le mènera en Egypte, au Maroc, en Israël, en Palestine, en Jordanie, en Arabie Saoudite, au Pakistan et Afghanistan non loin de Tora Bora.



Souvenez-vous de **Super Size Me**, le premier film de Morgan Spurlock sorti sur nos écrans : il avait été annoncé par un affichage assez efficace, jugez-en plutôt! En voyant les papillons et affiches qui annoncent le dernier brûlot de Spurlock, notre inconscient de cinéophile a docilement fait le travail de recoupements référentiels... Découvrez dans nos pages quelques images dont Spurlock s'est peut-être servi.

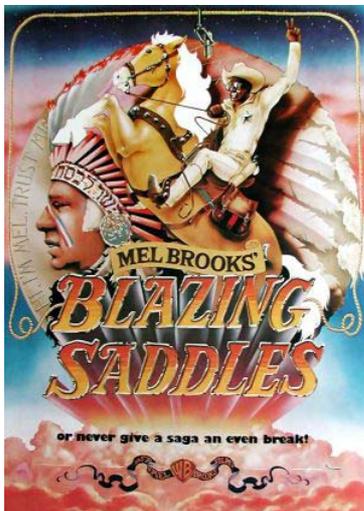
Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : les guerres de religion aux XVIème siècle; les guerres de religion des XXème et XXIème siècles; l'histoire du légendaire Ahmad Shah Masoud, héros afghan, le Che Guevara du Moyen-Orient; l'historique de l'organisation terroriste Al Qaida;

Géopolitique : connaissance du Moyen-Orient; répartition mondiale des grandes religions; ; impact de l'occupation de l'Irak sur l'électorat américain; le soutien américain à des dictatures en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et en Afrique au XXème siècle; l'élection d'un président "noir" le 4 novembre 2008 aux Etats-Unis; les intégrismes dont on parle moins : intégristes chrétiens, juifs, mormons, etc; la paranoïa américaine après le 11 septembre;

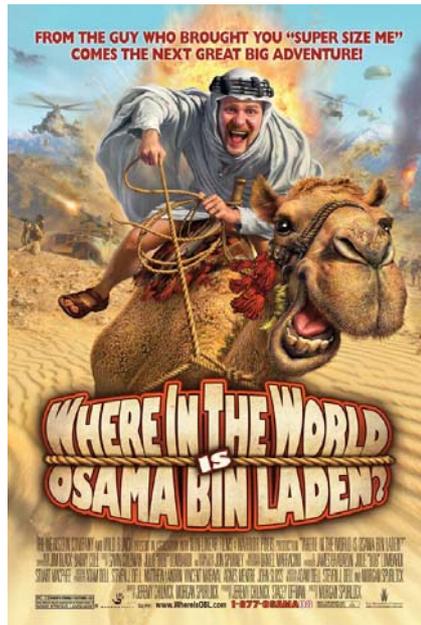
Education aux médias: l'affiche publicitaire référentielle; le documentaire à la Michael Moore par opposition au documentaire à la Jacqueline Veuve ou Raymond Depardon; les jeux video MORTAL KOMBAT et WHERE IN THE WORLD IS CARMEN SANDIEGO;

Education aux citoyennetés : l'imagerie souvent raciste dans les livres scolaires; les assimilations simplistes répandues (musulman ou arabe = terroriste, extrémiste ou intégriste = musulman ou arabe, etc); le politiquement correct;



Commentaires

Comme Michael Moore et d'autres "Enquêteurs enquêtant devant et derrière la caméra", Morgan Spurlock se spécialise dans des documentaires qui puisent dans des domaines connus, populaires et controversés. Egomane et racoleur, Spurlock peut être drôle et son film n'est pas dépourvu d'intérêt.



Lawrence of Arabia

Souvenez-vous de *Supersize Me* en 2004. Pour ce documentaire sur la malbouffe, Spurlock était allé jusqu'à manger du hamburger MacDonald pendant un mois, matin, midi et soir, pour prouver que le fast-food était nocif pour la santé. Le résultat de cette expérience: beaucoup de kilos en plus, quelques scènes assez drôles, mais une démonstration qui n'en était pas une, Spurlock ayant un peu trop systématisé sa démonstration à un seul fournisseur de fast-food et à un rythme artificiel-

lement gonflé. Divertissant, pas très instructif : qualificatifs qui pourraient aussi s'appliquer à son nouveau "documentaire" *"Where in the World is Osama Bin Laden?" (Mais où se cache Osama Ben Laden?)*. Nul ne le sait. Mu par sa fibre paternelle naissante, et n'écoutant que son courage, Spurlock décide de faire mieux que la CIA, le FBI et autres organes, et d'enquêter sur le riche terroriste le plus recherché au monde. Le cinéaste (né en 1970, il a 36 ans quand il se met en route) s'est donc déplacé pendant cinq mois avec une petite équipe de tournage (un cameraman, un preneur de son et un traducteur) hors des frontières des Etats-Unis, dans les régions à risque du Moyen-Orient. Il n'a pas retrouvé le fugitif, mais il a collecté un certain nombre de témoignages dans les 8 pays visités.

Comme pour son premier film, Spurlock recourt ici à des moyens formels variés, onéreux et efficaces : bande dessinée, collages animés, jeu vidéo dans lequel Spurlock engage un "Mortal Kombat" contre un Ben Laden enturbanné. Puis un autre jeu vidéo montre Ben Laden dansant sur la mélodie de *U (You) Can't Touch This*. On entend également dans le film une chanson en arabe sur le thème du film *Shaft* (Gordon Parks, 1971). À plusieurs reprises, l'emploi du split screen (écran divisé) renforce l'idée que le monde entier recherche OBL. Chaque étape du voyage est un peu comme une nouvelle séquence d'un jeu virtuel calqué sur *"Where In The World Is Carmen Sandiego ?"* (À la poursuite de Carmen Sandiego dans le Monde), Spurlock s'étant mis dans la peau de l'enquêteur qui parcourt le globe pour arrêter Carmen Sandiego, ici OBL, et les membres de sa maléfique organisation. Vous savez sans doute que le modèle est un jeu éducatif qui fait appel aux connaissances en géographie. Vous avez bien lu, éducatif, alors pourquoi pas ? Les

paroles de la mélodie originale ont juste été adaptées à la nouvelle recherche (interprétée par Jon Spurney).

On sourit à l'occasion – surtout dans la première partie du film, volontairement plus comique – mais on n'apprend rien de nouveau. Spurlock questionne des hommes et des femmes, dans la rue, dans des maisons. On ne sait jamais comment il a choisi ses interlocuteurs, et pour quelle raison ceux-ci ont accepté de lui répondre devant une caméra. Il a visiblement gagné leur confiance, il les fait (sou) rire, et partage souvent leur table.

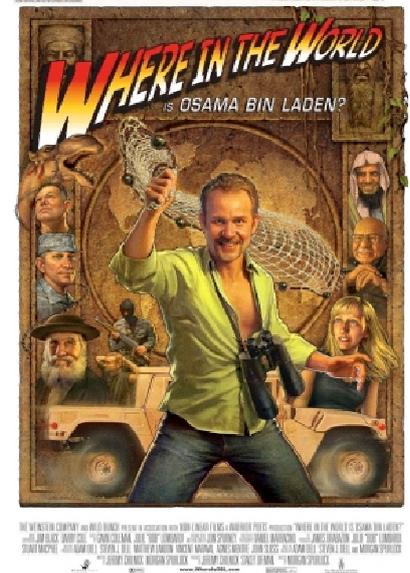
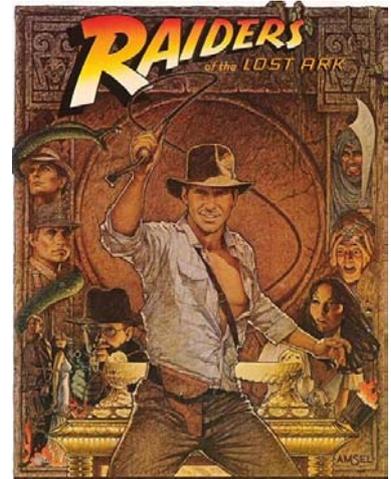
Spurlock se présente en toute simplicité, en grand garçon sympathique, et sa prestation est certes démagogique. Mais il y a matière à un joli débat sur le réalisateur, sur le style de sa démarche, sur les références visuelles et sonores et sur le matériel promotionnel du film. Spurlock se réclame sans doute de la grande famille des satiristes du cinéma comme les Monty Python, Mel Brooks ou encore Sacha Baron Cohen. Souvenez-vous de la quête de Borat Sagdiyev (Sacha Baron Cohen) à travers les Etats-Unis dans *Borat, Cultural Learnings of America for Make Benefit Glorious Nation of Kazakhstan* (US, 2006), ou de la célèbre affiche représentant l'aventurier Indiana Jones de *Raiders of the lost Ark* (Steven Spielberg, US 1981)! Et on aurait un clin d'oeil vers le mythique *Lawrence of Arabia* (David Lean, UK 1962), que cela ne m'étonnerait pas. Vous trouverez des similitudes très ciblées avec une imagerie bien connue des Américains. Spurlock sait faire fonctionner la mémoire collective cinématographique.

Le traqueur de terroriste improvisé nous rappelle régulièrement le sacrifice que représente la séparation de sa femme enceinte et les risques qu'il court. Mais le devoir appelle : si le monde est mauvais,

et si toutes les instances officielles n'y remédient pas, c'est à l'individu d'agir.

Un homme intelligent se prépare avant d'affronter l'inconnu. Vaccinations, entraînement physique, étude de rudiments de langue arabe, connaissance de géopolitique étrangère. "No pain, no gain!" (On n'a rien sans rien!)

Spurlock commence par les vaccins, ce qui lui permet de rire de ses compatriotes qui s'infligent une surdose (qui s'est avérée quelquefois mortelle) d'injections tant ils ont peur des maladies qui pourraient les contaminer. La terre leur est vaste, hostile et insalubre!



Spurlock rafraîchit ensuite ses (et nos) connaissances de politique étrangère américaine. Il rappelle, sur un fond sonore de rap qui chante la liberté, que les USA ont soutenu, Saddam Hussein contre Khomeiny, les Talibans contre les Russes, etc (la liste est encore longue), et qu'ils n'ont pas fini de s'en mordre les doigts. Son pays a fait beaucoup de faux calculs en mettant en péril la liberté des autres pour protéger sa propre liberté !

les préoccupations de citoyens arabes qui souvent se sentent floués par leur gouvernement, qui peinent à nouer les deux bouts, et qui ont d'autres soucis que de penser à OBL. Finalement, des citoyens semblables aux citoyens américains! , Spurlock ne manque jamais de nous montrer comme il est bien accueilli. Tous répondent avec le sourire à ses provocantes questions sur OBL. Seuls les Juifs ultra-orthodoxes "Hassidim" n'ont aucun sens de l'humour et le repoussent plutôt violemment.



Acteur principal du film, Spurlock se fait filmer dans ses rencontres avec des modérés, des pacifistes, des méfiants, des bushophobes, pas vraiment d'intégristes, pas de fanatiques de la Ji-Had, dans ce qu'il présente comme un échantillonnage des couches sociales. Il rencontre des gens qui souffrent de pauvreté, qui se sentent trahis par leur gouvernement et qui ont d'autres préoccupations que suivre OBL ou abattre le grand Satan américain. Le one-man-show sur fond d'enquête se concentre sur

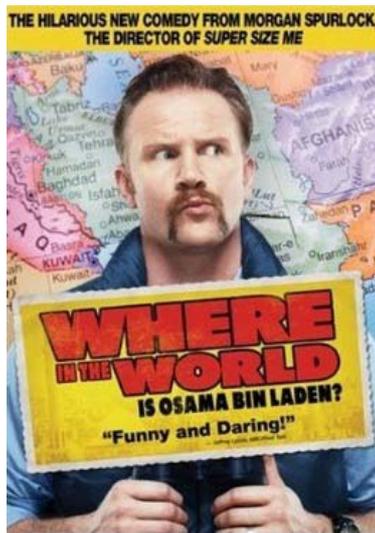


En pleine conversation avec une intellectuelle égyptienne

En **Egypte**, Spurlock rencontre un parent de Ayman Al Zawahiri (lieutenant et médecin de Osama Bin Laden). Cet homme lui affirme que personne ne va être tenté par les 25 millions de dollars offerts par les Etats-Unis dont tous se méfient : Roosevelt a soutenu Trujillo, comme Bush soutient Mubarak, mais ni les uns ni les autres ne se soucient du peuple, pour lequel rien n'est fait! Lorsque Spurlock demande aux gens dans une rue du Caire ce qu'ils pensent des Américains, une femme lui dit qu'elle craint que les Etats-Unis préparent l'invasion de l'Egypte! La désinformation, les préjugés et l'ignorance règnent là-bas comme aux Etats-Unis, c'est sans doute à cette conclusion que Spurlock veut nous amener.

En **Israël**, il est filmé au travers du toit crevé par un missile qui a détruit une école. La caméra plonge sur lui, assis à un pupitre à moitié détruit, dans une salle de classe dévastée. Spurlock exprime son empathie avec des

enfants dont le quotidien est la guerre, lui qui dans d'autres scènes du film s'amuse comme un petit fou avec des armes de guerre. Le ton "bon enfant" qui règne dans le film gêne fréquemment, par contraste avec la misère et le malheur filmés. On rit cependant lorsqu'il assiste à une alerte à la bombe à Haïfa. Un robot androïde démineur style R2D2 est envoyé sur une petite valise rose suspecte (qui contenait en fin de compte un bikini!). Spurlock s'entretient bien entendu avec R2D2, lorsque le robot revient de sa mission! C'est en Israël que Spurlock affronte ses premiers intégristes : des Juifs Hassidim résolument hostiles qui le bousculent et refusent de lui parler. Tout est enregistré et laissé à l'appréciation du spectateur! Quand il verse dans l'humour, Spurlock est plus efficace que lorsqu'il tente d'être sérieux ou humain comme dans la scène à l'école. Quand il filme la **Palestine** qui ressemble à une prison entourée de barbelés, de murs, de postes de surveillance et de gardes, il évite tout commentaire. Les images parlent d'elles-mêmes. Il rencontre des partisans du Hamas qui lui précisent qu'ils n'ont rien contre les Juifs, ils veulent juste chasser l'occupant, nuance!



En **Jordanie**, un journaliste local qui a eu de fréquents entretiens avec le militant islamiste membre d'Al Qaida Abu Musab Al-Zarqawi (pendant que celui-ci était dans les geôles jordaniennes) lui explique qu'Al Zarqawi estimait que les Etats-Unis avaient fait exactement le jeu de OBL en attaquant l'Irak. A manipulateur, manipulateur et demi, semble-t-il dire.

En **Arabie Saoudite** (pays d'origine d'OBL qui y vit le jour en 1957), Spurlock cherche dans l'annuaire téléphonique s'il trouve des Bin Laden. Il découvre le "Bin Laden Aviation Company", dont l'un des pilotes accuse les Américains de dire n'importe quoi, et de faire dire n'importe quoi par n'importe qui, même les animaux! Preuve en est Babe, le cochon qui parle!! Spurlock compare Al Qaeda à une "franchise", terme choisi pour être un clin d'oeil évident à son film précédent (la franchise MacDonald)! Et lorsqu'il s'amuse de voir Mohammed Atta (un des terroristes impliqués dans les attentats du 11 septembre 2001) ridiculisé sur une carte de baseball, on a quand même peine à rire avec lui.

C'est peut-être en Arabie Saoudite que ce grand garçon blond et sympathique vit le plus grand choc. Il entend, dans une mosquée, prêcher la guerre contre les Chrétiens. La riche et féodale Arabie Saoudite se présente comme l'état le moins progressiste, avec ses décapitations publiques du matin qui se déroulent sur la place même où on joue au foot l'après-midi! C'est aussi le pays où les femmes sont enveloppées de la tête au pied de longs voiles noirs (y compris le niqab qui laisse à peine voir les yeux), mais le sac Vuitton reste très visible! Pas de liberté d'expression, séparation totale des sexes, journaux muselés : un régime très rétrograde. Spurlock aura droit à une parodie

d'interview avec deux étudiants de l'Université de Riyadh qui quêtent l'approbation de leurs deux professeurs présents avant de répondre par monosyllabes et mettent fin à l'entretien dès que Spurlock prononce le mot "Israël". L'épisode est tellement caricatural et grotesque qu'il semble fabriqué, mais à l'évidence, il ne l'est pas!

C'est en Arabie Saoudite que Spurlock troquera sa tenue de touriste toute simple contre une **djellaba** (longue robe à manches longues) et un **keffieh** (coiffe arabe). Au **Pakistan**, Spurlock adapte son déguisement : il revêt un **pajama** (long pantalon étroit sur les mollets et large vers la ceinture) et une **kameez**, (longue tunique). On ne sait si cette métamorphose vestimentaire reflète sa volonté d'intégration (en adoptant des pièces de vêtement à la signification souvent symbolique), ou une prudente envie de passer inaperçu. Lorsqu'il arrive en **Afghanistan**, il complète sa tenue "indienne" en se coiffant du **Pakul** massoudien. C'est donc déguisé qu'il se présente dans ce pays en guerre depuis 30 ans.



Femmes afghanes en burqa

Il déplore vivement le départ des Russes qui ont permis aux Talibans d'imposer leur loi, en constatant ce que ces derniers ont fait du pays. On croise des enfants armés, des mendiants, des femmes en burqa qui restent à distance prudente, partout, pauvreté, saleté, misère, détrit. Les. On

apprend (ne s'en doutait-on pas ?) que les fonds envoyés par l'aide internationale vont dans la poche de profiteurs haut placés, le peuple afghan ne reçoit rien! Le réalisateur échange quelques phrases avec une éminence locale qui trouve que Tora Bora devrait devenir un centre touristique, qu'on devrait y construire un parc d'attraction! Ce qui laisse songeur...

Spurlock accompagne un détachement militaire jusqu'à Tora Bora, l'endroit où OBL a été aperçu pour la dernière fois. C'est une occasion pour l'Américain de glisser une dernière pointe d'humour : il filme ses guides militaires qui secouent frénétiquement des noyers (ou noisetiers ?) Dont les fruits sont réputés pour leur pouvoir aphrodisiaque plus efficace que celui du Viagra ! C'est en Afghanistan que Spurlock troque prudemment son déguisement contre un gilet pare-balles et ses vêtements d'origine. Notre héros se fait véhiculer par un hélicoptère de la base Air Apache et participe à un exercice de lance-roquettes, dont le maniement le ravit : "It's fun! Awesome!". À New-York, les contractions ont commencé, apprend-on, il est donc temps de mettre fin au voyage et de rentrer. Parallèle douteux entre les contractions et l'exercice de tir.

La fin du film est une sorte de hall of fame : Spurlock y mentionne des journalistes dont les familles sont endeuillées, parce qu'ils ne sont pas revenus de zones dangereuses. Naturellement, Spurlock se faufile parmi eux, se reprochant de ne pas avoir été présent pendant la grossesse de sa femme. Il pourra néanmoins se glisser à temps dans la baignoire d'accouchement et assister, la conscience tranquille, à la naissance de son fils Laken James. C'est bientôt Noël (Paix aux hommes de bonne volonté!), il sait maintenant que le monde n'est pas si mauvais qu'on le dit. Il suffirait de mieux communiquer : "We

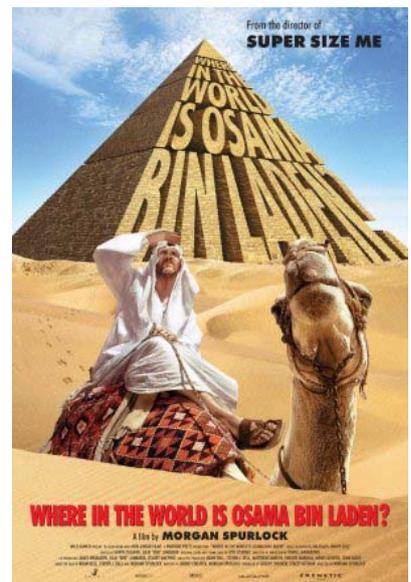
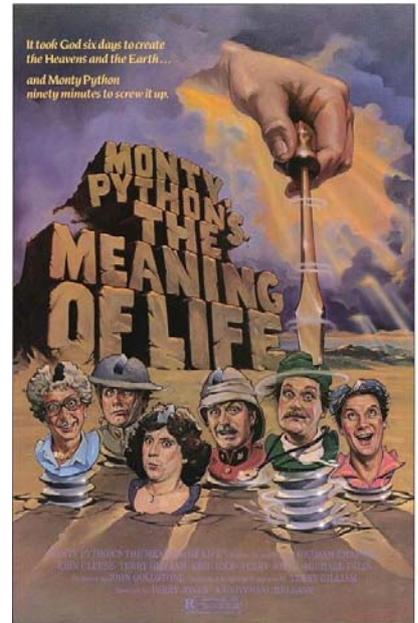
should talk to people. Our fears become exponential", conclut Spurlock (Nous devrions parler aux gens. Nos peurs deviennent exponentielles!). Spurlock a découvert pour nous que le 1/5^{ème} de la population mondiale est musulmane, mais pas terroriste, pas plus que lui. Et que la pauvreté, le manque d'éducation et l'exploitation des pauvres par les minorités riches mènent au terrorisme.

Tous les humains, où qu'ils soient dans le monde, sont semblables (un peu moins semblables, il est vrai, en Arabie Saoudite ou chez les Juifs Hassidim!). Ils ont les mêmes peurs, préoccupations et credos. Les parents sont les mêmes partout, ils veulent une vie meilleure pour leur famille, ils veulent le meilleur pour leurs enfants.

Réflexion et conclusion un peu basiques, mais venant de cet amuseur qui est probablement plus charismatique qu'un Michael Moore et moins arrogant qu'un Sacha Baron Cohen, elles peuvent convaincre. Certes nous n'avons rien à apprendre sur les préjugés, la désinformation, les peurs irraisonnées, "C'est vraiment OBL pour les Nuls" a remarqué finement une membre l'OCCF (Office Cantonal de Contrôle des Films) à la sortie de la projection. Spurlock a du charme, une voix agréable, de l'humour, un rire communicatif. Certes on le voit un peu trop, on subit ses dialogues tendres avec sa femme au téléphone, on sourit à ses changements de costume, à la provocation calculée de ses questions.

Oui, sans doute. Mais pourquoi jeter d'emblée aux oubliettes ce film qui, avec ses lapalissades et ses clins d'oeil qui se veulent drôles, peut susciter un débat intéressant ? On pourrait résu-

mer la pensée générale des interlocuteurs de Spurlock à la déclaration d'un Afghan "Fuck OBL, Fuck America!".

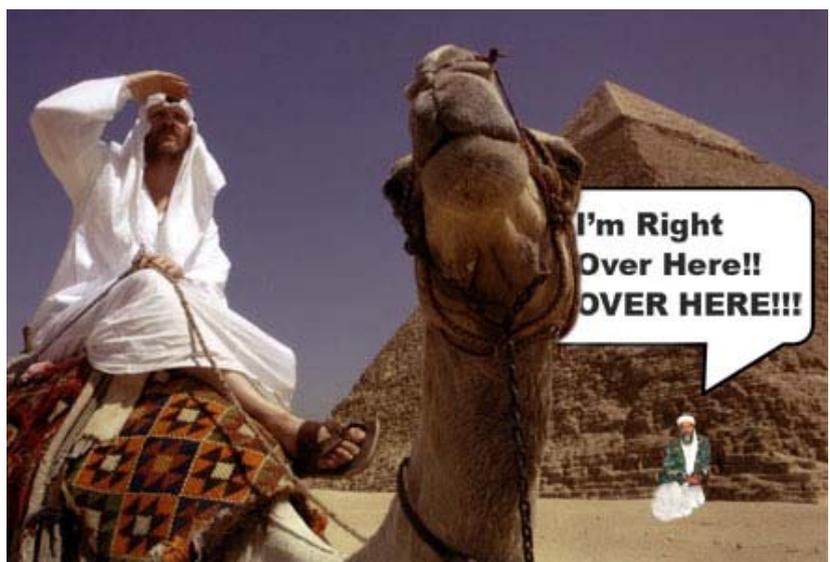


A la fin du film, on entend le (what's so funny 'bout) "Peace, Love and Understanding" qu'Elvis Costello a rendue célèbre en 1970. Si vous n'aviez pas encore compris, maintenant, il serait temps! Un film pour Noël!



Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec les pays visités par Spurlock et discuter des caractéristiques politico-sociales de chacun de ces états.
 - S'interroger sur la réception du film aux Etats-Unis.
 - Débattre sur l'évolution possible des relations entre les Etats-Unis et le Moyen-Orient après l'élection d'un nouveau Président le 4 novembre 2008
- (Entrée en fonction le 20 janvier 2009).
- Visionner les deux "documentaires de Spurlock et lister les caractéristiques communes.
 - Connaître les jeux et livres éducatifs de la franchise "Where in the World is Carmen Sandiego ?"
 - Se demander si ce film serait très différent sous la direction de Michael Moore.



Pistes pédagogiques

1. Lister les informations fournies par le film et en analyser la transmission ludique.
2. Montrer combien manipulatrice est la dénomination "un Noir à la Maison Blanche" pour Barack Obama dont le père est noir (Kenyan) et la mère blanche (Américaine).
3. Décrire la coiffe arabe dite "keffieh" et en expliquer la genèse.
4. Décrire la coiffe afghane dite "Pakol, Pakul ou Pacole" et expliquer ce qu'elle symbolise.
5. Décrire le vêtement traditionnel des femmes musulmanes en Afghanistan sous le régime des Talibans : la burqa (dite "complète" ou "afghane")
6. Débattre sur les problèmes de société posés par le port de vêtements traditionnels musulmans en Europe.
7. Lister les références musicales et visuelles fournies par le film et en faire une synthèse.
8. Pour le Moyen-Orient, l'Amérique maudite, c'était celle de George W. Bush. Maintenant que les Etats-Unis ont un président métis, fils d'un "musulman athée" et d'une chrétienne, lui-même musulman converti au protestantisme, est-ce que les relations vont s'améliorer ou empirer ?
9. Examiner les affiches du film et en analyser le concept.
10. Comparez les affiches de Bowling for Columbine, Sicko et Fahrenheit 9/11 de Michael Moore avec celles des deux films de Morgan Spurlock.
11. Que peut bien avoir Morgan Spurlock en commun avec Indiana Jones?

Pour en savoir plus :

Song "Where in the world is Osama bin Laden"
<http://www.youtube.com/watch?v=G-0axj5eobo>

Le Hassidisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hassidisme>

Documentaires de réalisateurs "egomanes" :

Sicko, documentaire de Michael Moore, US 2007

Fahrenheit 9/11, documentaire de Michael Moore, US 2004

Bowling for Columbine, documentaire de Michael Moore, US 2002

J'irai dormir à Hollywood, documentaire d'Antoine de Maximy, FR 2008

Documentaires sur les croyants et les croyances :

Religulous, documentaire de Larry Charles, US 2008

C'est dur d'être aimé par des cons, documentaire de Daniel Leconte, FR 2008

What would Jesus Buy, documentaire de Rob Van Alkemade, US 2007

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, novembre 2008